

quatre murs se dessinèrent bientôt, mêlés de pierres et de briques, ce qui ne manquait pas de pittoresque. La toiture fut le chef-d'œuvre de l'artiste ; il en avait confectionné les tuiles avec un soin tout particulier : cuites à point, elles réjouissaient l'œil de leur couleur rouge superbe.

Les murs et la toiture lui prirent cinq ou six mois de travail. L'hiver arriva avec ses frimas et ses pluies ; il le passa à travailler aux mécaniques. Aux premiers beaux jours le moulin devait tourner.

Je n'expliquerai pas au lecteur les travaux du père Tirelire. Je l'ai entendu bien des fois me les détailler, sans être parvenu pour cela à les comprendre.

Pendant tout l'hiver il tailla, cloua arrondit et équarrit.

Quand les premiers beaux jours vinrent à luire, le briquetier se frotta les mains ; la bouche souriante et l'œil joyeux :

"A l'œuvre !" s'écria-t-il.

Il transporta sa meule et ses ais dans son cher moulin, pièce à pièce, avec la sollicitude d'une mère qui serre les hochets de son enfant. Le printemps se passa en essais infructueux ; le ruisseau, souvent à sec dans les fortes chaleurs de l'été, n'était d'ailleurs que d'une force minime. L'argent manqua, le cordonnier ouvrit sa bourse et les essais continuèrent.

Le père Tirelire ne descendait pas d'Archimède. Le moulin ne tourna jamais ; vous me diriez que c'était son affaire. Le briquetier comprit, mais un peu tard, qu'il avait été la dupe de l'adroit Giraud ; qu'il eût cent fois mieux fait de chauffer son four.

Comment sortir de ce mauvais pas ? Il fit d'amères réflexions et versa des larmes en pensant que l'héritage de ses pères allait tomber dans des mains étrangères.

La briqueterie paraissait partager la tristesse du maître. On n'y voyait plus les briques s'y étager par centaines ; le sifflet n'y accélérât plus le pas du cheval.

Désolation ! les araignées avaient filé d'immenses toiles entre les poutres du couvert !

Que faire ? Grave question.

Le père Tirelire s'abandonna à la tristesse ; on le rencontrait à travers champs, rêvant et parlant haut. Une ride profonde avait creusé son front ; son œil vague cherchait à s'arrêter quelque part.

Dans un de ces moments de noire rêverie, chose étrange, son front s'illumina.

"J'ai trouvé !" s'écria-t-il.

Il peigna ses cheveux qu'il n'avait touchés depuis plusieurs jours, lava ses sabots et mit sa veste des grandes fêtes. Puis il s'en fut par la ville sifflant gaiement comme au temps de meilleurs jours.

Que diable allait-il se passer ?

III

OU L'ON VOIT APPARAÎTRE LE CROCODILE.—

L'HABIT DE MARQUIS.—DÉNOUEMENT

TRAGIQUE

Le briquetier s'arrêta devant une maison de magnifique apparence et frappa à la porte. Le propriétaire vint ouvrir lui-même et poussa un cri de surprise à la vue du père Tirelire.

"Le père Tirelire chez moi, et par quel hasard ? demanda-t-il.

—Oh ! ce n'est pas le hasard, répondit le briquetier.

—Voilà qui m'intrigue ; parlez.

—Je m'en vais vous dire, M. de Lavardens, votre frère, le capitaine de navire, vous a, dit-on, envoyé un animal curieux qu'on appelle, je crois, *crocodile*.

—Comment dites-vous ?

—Corcodile.

—Cro-co-dile, s'il vous plaît ; n'écorchez pas ainsi mon animal.

—Crocodile soit ; eh bien ! je voudrais le voir, tirelire !

—Rien de plus facile ; tenez, entrons là.

On entra dans une salle toute pleine des merveilles de la création.

On y admirait des myriades d'insectes aux couleurs les plus resplendissantes.

La pensée pouvait y reconstruire des animaux gigantesques. Il y avait là en effet des mâchoires fossiles qui devaient broyer des bœufs sous leurs dents.

Le briquetier resta ébahi à la vue de toutes ces merveilles, et témoigna son admiration en ouvrant une large bouche et en restant cloué au parquet.

Il était d'ailleurs retenu par une certaine crainte. Il voyait encore devant lui des vautours qui avaient tout l'air de planer sur une proie, des serpents énormes tordus à des branches, des singes au rire diabolique et des loups aux dents aiguës. Il trembla bien un peu à la vue de tous ces engins de destruction ; mais, la nécessité le talonnant, il revint à son crocodile.

"Si je l'avais, dit-il, moitié riant, moitié soupirant.

—Qu'en feriez-vous, voyons ?

—Je le voiturerais de ville en ville ; je l'exhiberais à cinquante centimes par tête, et Dieu aidant, je ramasserais une petite fortune.

—Fort bien, père Tirelire ; mais d'où tirez-vous votre costume de parade ? Car il vous faudrait sur toile le portrait de notre crocodile. Là on le verrait dans une terrible attitude, prêt à combattre avec les téméraires qui viennent l'attaquer.

—Que ne suis-je peintre ! exclama le briquetier ; c'est la faute au père Champsecret ; je n'étais pas fait pour la brique. Mais, j'y songe, à la rigueur, on pourra se passer de la toile ; vous me rédigerez l'annonce, pour le costume, je m'en charge.

—Eh bien ! c'est après demain jour de foire, venez chercher le crocodile et faites fortune, mon cher.

Le père Tirelire bondit de joie, se voyant déjà à califourchon sur ce lézard gigantesque et parcourant le monde.

Il prit congé de M. de Lavardens, et gambada tout le long de la route.

Le jour de foire venu, il s'installa dans une boutique qui s'ouvrait sur la place publique. A l'entrée, des planches, soutenues par des futailles, servaient de tréteaux. Le rustique Bilboquet n'avait pas oublié le costume de parade : vêtu d'un habit vert tendre de marquis, d'un gilet pailleté, coiffé d'un tricorne ruisselant de rubans tricolores, personne d'abord ne le reconnut.

C'est costumé ainsi, qu'il alla chercher le crocodile à l'aide d'une charrette à bras.

"Tenez, père Tirelire, je l'ai mis dans sa boîte, dit M. de Lavardens, aidez-moi à la transporter sur votre voiture."

Et il montra une caisse qui s'allongeait en boîte à violon.

"Vous voyez que le gaillard a de l'étoffe, ajouta-t-il ; nous pourrions loger à quatre là-dedans."

On enleva la caisse ; mais la lourde machine parut légère au briquetier : il avait retrouvé ses bras et ses jambes de vingt ans.

Attelé à la charrette, il courait ou plutôt il piaffait comme un cheval sous son riche harnais.

Bientôt les gamins, les polissons de l'endroit s'amentèrent après cet étrange personnage ; les chiens aboyèrent, et les fenêtres, donnant passage à une foule de têtes, aboyèrent de concert.

Qu'importait les cris et les lazzi au père Tirelire !

"Père Tirelire, criait l'un, où allez-vous donc ainsi attelé à cette boîte à savon ?

—Le mardi gras est passé, criait l'autre, mais on vous retient pour l'occasion prochaine."

Le briquetier, escorté de cette foule hurlante, arriva, non sans peine, à ses tréteaux. Il lui fallut l'intervention de la force armée pour se garder sain et sauf, lui et son crocodile.

Il monta sur les planches et expliqua au public ce que recélait la caisse aux larges flancs.

"Messieurs, lut-il dans une pancarte qu'il déroula, messieurs, si l'amour est l'enfant de Vénus, le crocodile que j'ai l'honneur d'exhiber est le nourrisson du Nil. Le Nil est un grand fleuve qui ferait danser sur son petit doigt l'humble rivière qui baigne nos murs : l'un nourrit des monstres superbes, et l'autre d'informes tétards. Mon animal s'appelle crocodile ; Buffon le classe dans l'ordre des concurbitacées. Pourquoi ? les savants se posent encore cette question. Sa longueur est de huit mètres : notre clocher ne pourrait pas en dire autant."

Non venit e sacco tanta farina tuo !

murmura un collégien fort en thème.

"Il a été porté en France par le capitaine de navire, M. de Lavardens, notre illustre compatriote. On l'avait mis dans un bocal ; mais l'animal, s'y trouvant à l'étroit jugea à propos de mettre fin à ses jours en avalant une épingle qu'un matelot avait laissé tomber par mégarde. Fin prématurée et digne de regrets, car vous auriez eu le plaisir de le voir cabrioler en votre présence, et de l'entendre prononcer distinctement ces mots que l'enfant bégaye au berceau : "Papa, maman !" Tel que je vous l'exhibe, il n'en est pas moins curieux. D'ailleurs, qu'eût-il fait vivant dans notre pays de Gascogne ? Il eût dédaigné la gousse d'ail et le bœuf à la mode. (Il va sans dire que le briquetier assaisonnant ce discours de son exclamation favorite,) Compatriotes, venez tous admirer le puissant amphibie ! Mais, père Tirelire, allez-vous me demander, que prenez-vous pour voir votre bête ? Messieurs, je ne prends pas cinq francs, je ne prends pas deux francs, pas même, ô dérision ! cinquante centimes. ... Entrez pour la bagatelle de vingt-cinq centimes ! Je regrette de ne pas avoir un trombonne pour vous en jouer un air. Mon crocodile, à la vérité, peut se passer de tambour. Cinq sous, entrez !

On se rua dans la boutique ; elle ne put contenir tous les curieux. Le père Tirelire frissonna jusqu'à la pointe des cheveux ; il crut un moment que la caisse et le crocodile allaient être broyés sous les pas de la foule.

"Qu'on ouvre la caisse ! hurla-t-on de tous côtés.

—On va l'ouvrir, dit le briquetier ; mais pour l'amour de Dieu, un peu de silence !"

Il se mit à déclouer la caisse, qui rendit un son lugubre sous les coups de marteau.

On va lui percer le flanc !

chanta un ténor de l'endroit.

Et le chœur :

Rataplan, tirelire !

Ah ! que nous allons rire !

"Chut ! exclama un spectateur, nous touchons au dénouement !"

Tous se penchèrent vers la caisse, l'œil inquiet, comme dans l'attente d'un grand événement.

Le couvercle fut enlevé, et l'énorme boîte